

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[151. Paris, Mardi 2 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 151. Paris, Mardi 2 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre explication du redoublement de griefs contre mon Empereur pourrait bien être la vraie.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 430-431, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/170-173

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
151. Paris, Mardi le 2 octobre 1838

Votre explication du redoublement de griefs contre mon Empereur pourrait bien être la vraie. J'y regarderai. Mon Ambassadeur envoie demain un courrier qui sera chargé de bien de soupirs & lamentations. Il perd la tête sur la question de la maison. J'ai couru hier matin les boutiques, j'ai vu ensuite Lady Granville, qui est toujours bien souffrante. J'ai été dîner à Suresnes, j'y ai rencontré l'Autriche, la Russie. La Belgique. M. de Montalivet, quelques autres. Je suis revenue avec M. d'Armin que j'ai pris dans ma voiture afin de ne pas m'endormir. Il a un peu plus d'esprit que d'autres mais pas beaucoup d'esprit. Il paraît que la conférence ira. Mais Lord Palmerston n'a pas tout-à-fait satisfait Léopold. M. Molé qui devait être du dîner hier s'est fait excuser à la dernière heure. Mon voisin le maître de la maison m'a beaucoup divertie. D'abord nous avons parlé allemand, et quand un Allemand n'est pas schwarzmerische, il est bouffon. Celui-ci est parfaitement, simple, naïf, rond. Il raconte sa misère passée comme sa richesse présente et il tire même un peu plus variété de la première que de la seconde. Et puis il rit de ce que n'étant pas né pour approcher de la société, il y est gauche. Il remarque de ses officiers de maison qui bâtissent les mets : ainsi quand on lui offre des boudins à la Richelieu. " Was ? Der ist ja schon lange todt. " En parlant le français il me dit : le Ministre des intérêts. Et il se reprend, le Ministre des intérieurs. Enfin il m'a fait rire tout le long du dîner, et puis il m'a attendri, en me disant comme il aimait sa femme, comme c'était une brave femme, comment ils passaient leurs soirées ensemble, tête-à-tête jouant à l'écarté jusqu'à 10 heures, & puis ils vont se coucher, à 6 heures il est à son travail. Tout ce tableau d'intérieur, & liebe goth qui arrivait vingt fois au milieu de tout cela m'a fait plaisir, & puis m'a fait soupirer. Tout le monde est heureux, tout le monde a un intérieur. Moi seule, je n'ai rien. Le dîner au reste m'a rappelé beaucoup de dîners Anglais, où en prenant place, flanquée à droite et à gauche par des ennuyeux, je finissais cependant, par m'accorder de mon sort, & même par le trouver profitable. Ainsi hier entre Rothschild & Löwenkielm, J'ai su tiré parti de l'un & de l'autre. Le Suédois m'a raconté l'arrivée, & tout le séjour de l'Empereur à Stockholm, et ensuite tout est intérieur de la cour de Suède qui est assez étrange. N'ayant plus rien à tirer de lui je l'ai fait taire. Savez-vous que j'ai l'une et l'autre capacité à me degré très convenable, c'est de faire parler, & de faire taire. Il est vrai que le métier de femme y aide. Les Sutherland arrivent lundi, & mon fils, & Marie & beaucoup d'autres. c'est trop à la fois, la Duchesse de Talleyrand me mande que Marie se porte très bien, qu'elle s'amuse. Elle ne m'écrit pas, elle ne répond pas même à mes lettres, c'est mal. Le temps se soutient, charmant. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 151. Paris, Mardi 2 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 2 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

151/

430

pari Mardi le 2 octobre 1838.

Votre application de redoublement d'impôts contre mon budget pourrait bien être la cause. j'y répondrai. mon ambapadeur en voyage demain au service pour me chargé de faire des enquêtes et tâtonnages. il fera la tête en la partie de la maison.

j'ai envoi hier matin la contingenç, j'ai vu Suisse lady fréquente. Je n'ai toujours pas souffranc. j'ai été deux à Suise; j'y ai rencontré l'autorité, le Russe - le belgique. M. de Montebello, juge un autre. je suis rentré avec M. d'arcis que j'ai pris dans ma voiture après de ne pas m'endormir. il a un peu plus d'espèce que d'autre mais pas beaucoup d'espèce.

il paraît que la fortune va. mais

Lord Salterton n'aperçut tout à fait satisfait  
Léopold. M. Molé qui devait être d'  
dieu lui s'est fait baptiser à la dernière  
heure. Mon voisin, le maître de la  
maison, m'a beaucoup dit. Il a donc  
une assez jolie bibliothèque, et grande en  
allemand avec plusieurs volumes, il  
est bavarois. Celui-ci est parfaitement  
simple, neuf, rond. Il raconte sa  
vie à peu près, comme les récits privés  
qui tirent leur caractère plus variété  
de la première que de la seconde. Et  
puis il vit de ce qu'il étaut par un  
grave apprécier de la sainteté, il y est  
jauni. Il reconnaît de ses affaires à  
maison qui bâtiennent le plus mérité.  
Ainsi quand on lui offre de l'ordre  
à l'ordre - pourquoi? Des îles jés  
souvent longe Lord. En parlant de

France, il me dit. le Ministre  
des intérieurs. est à regarder, le  
Ministre des intérieurs. c'est il qui  
fait venir tout le long du train. et qui  
il va attendre, immendant comme  
il aimait. sa femme, comme c'était  
un brusque plaisir, comment ils passent  
leur soirée ensemble, tel à tel. jusqu'au  
à l'heure qu'il fait à 10 heures, effectivement  
ils vont se coucher, à 6 heures il ne  
se réveillait. tout établi au sein  
d'intérieur, à la table d'où qui arrosait  
nuit après nuit au sein de tout cela  
n'a fait plaisir, à peu près n'a fait  
souci. tout le second est heureux,  
tout le monde a un avenir. une  
seule, je n'ai rien.

Le dimanche matin il a rappelé  
le matin de dimanche au plaisir, où

un peu au plus bas, flauquel a droit  
et j'aurai pas de bouscours, et puis  
tous espérant pas si déconcoches  
d'un tort, a une partie trop  
profitable. aussi bien entre voltaire  
& levickijus jugez ! j'ai bien tenu  
parce que je sortais l'autre. le sieur  
me a raconté l'assassin a tout le sujet  
de Bruxelles a Stockholm, et c'est  
tout un historien de la cour de Scie  
et alors il me - n'ayant plus rien  
a dire de lui je l'ai fait taire. mais  
une fois j'ai bien et l'autre cependant  
a une de mes trois connaissances, c'est à  
faire parler, et j'ai fait faire. il est  
venu quelle partie de France et aide  
le Sutherland amine le samedi, et  
son fils, et moi et beaucoup d'autres.



[P.P.]

Monsieur Guizot  
au Palais Royal  
Soussec  
Calvados

Le 1<sup>e</sup>

o



intempéries. La défaite de  
Valleyraud un succès pour Marin  
qui porte triomphal, plus tard, la couronne  
dans un vent fort, elle ne résiste  
pas cinq ou six coups de bâton, c'est tout.  
Le tour a soutenu, chevauchant  
adieu, adieu.